

**Tour de table :**

A1., CM1-CM2, 19e.

E1., CM1, 9e. Cette année, tout roule.

A2., maternelle, 6e. Socialement aisé, mais il y a des enfants de foyers.

J., CE2, 10e. 24 élèves avec niveau très hétérogène. École avec classe Ulis. Je m'intéresse à d'autres manières de faire, pour mes élèves et pour moi.

C., CM1-CM2, 19e. Je me lance dans les créamaths sur le modèle qui a été présenté lors de la dernière réunion, par Alexandra et Caroline. Je trouve compliqué faire passer les photos de mon téléphone à l'ordi pour imprimer les productions d'élèves, mais à part ça, pour le moment, ça va.

R., CE2, 20e. Je prépare le CAFIPEMF. Je me retrouve tiraillée entre ce que j'entends au GD et ce que j'entends en formation. En parallèle, je fais un master en socio. Ça me pose pas mal de questions, notamment sur tout ce qui touche à la gestion de l'hétérogénéité.

M., CM1-CM2, 19e. 15 élèves. Il y a des choses qui « prennent » dans la classe → plan de travail.

P., CE1, 19e. Ça roule bien. Classe à 12. Moins hétérogène que les autres années : ça marche mieux.

L., CM1-CM2, 19e. Je suis venue à plusieurs réunions, de manière morcelée.

E2., CM2, 20e.

**Quoi de neuf ?**

**A1. :** Pour passer du tél à l'ordi, mes conseils : j'utilise Telegram et on peut s'envoyer des messages. Ou par Synbox académique, ou encore par l'ENT de l'école. Sinon, je suis en galère dans ma classe. J'ai l'impression que mes élèves ont une très faible capacité d'attention. Ce qui marche le mieux : outils Freinet. On a le projet d'une classe de découverte autofinancée : projet qui les mobilise bien.

**E1. :** je reçois une étudiante L1 ou L2 de Nanterre dans ma classe. Je recevrai une autre stagiaire du même groupe. Je suis MAT cette année : j'ai accepté d'accueillir des étudiants.

**M. :** au sein de l'ICEM, on a plusieurs profs d'université qui cherchent des enseignants pour leurs étudiants. Quand on reçoit des étudiants : ce sont des moments très forts pour nous et pour les enfants.

**A2. :** Dans notre école, on a été « recrutés » pour un projet en maternelle : CAP maternelle, « L'école maternelle du XXI<sup>e</sup> siècle ». Ce sont des collègues qui sont partis qui étaient volontaires et on s'est retrouvés à être « école innovante » : on a carte blanche, mais personne ne fait rien.

**L. :** mon souci, cette année, c'est que j'ai plein de dispositifs différents, que chaque chose pourrait aboutir à quelque chose de « présentable » ailleurs, mais de ne pas savoir comment valoriser, relire, etc., le travail des élèves.

**A1. :** diffusion ou cohérence ?

**L. :** Cette année, ce n'est pas un problème de cohérence, je trouve.

**M. :** Je n'ai pas assisté au conseil école-collège. J'ai l'impression qu'il y a des « modes » en éducation (= bienveillance, messages clairs...) et je trouve qu'il y a une sorte de dévoiement de ce que nous connaissons et à quoi nous sommes formés (à l'ICEM).

**E1. :** je me suis inscrite aux « Bâtisseurs de possibles » et en fait, ce sont des dispositifs Freinet (conseil d'élèves, etc.).

**E2.** : hier soir, j'étais en train d'annoter des textes libres avec le « code champion » et je suis tombée sur le texte d'une enfant qui a perdu son père il y a 3 ans, qui était dans le déni de cet événement et qui l'a écrit dans ce texte. Ça me donne confiance dans nos dispositifs. J'ai découvert que j'étais réac...

**L.** : On pourrait parler de nos doutes ?

**A1** : Il y a des doutes concernant la gestion des inégalités sociales / à l'hétérogénéité. Concernant la biennale de l'éducation à Bruxelles, il faut lire le texte de Laurence de Cock concernant la question des inégalités.

**L.** : On fait un projet pour accueillir nos correspondants. J'ai des questions concernant la réalisation des projets.

### **Vie de l'ICEM**

**M.** : Demain, le livre de Laurence de Cock sort : *Une journée fasciste, Elise et Célestin Freinet*. Soirée de sortie au Lieu-Dit la semaine prochaine. Il y aura des personnes de l'ICEM 75, de Questions de classe... Concernant l'organisation du Congrès : on est toujours bloqués pour trouver un lieu en Ile-de-France.

**A1** : j'étais à la biennale de l'éducation nouvelle à Bruxelles pendant les vacances. Il y avait 500 personnes, dont 70 personnes de l'ICEM. C'est organisé par une alliance de mouvements pédagogiques : Convergences. J'ai parlé avec des gens du GFEN : ils proposaient qu'on réfléchisse à un projet « Convergences Paris ».

**R.** : Tu peux en dire un peu plus sur le GFEN ?

**A1** : plus des profs du secondaire. Héritiers de l'éducation nouvelle des années 30 (Henri Wallon, Langevin...) → enfant acteur. C'est l'individu qui apprend, avec les autres. Ils sont plus didacticiens que nous. Il y a des démarches par discipline. Il y a un ensemble de pratiques, peut-être un peu moins « cohérents » que la PF. Il y avait aussi les CEMEA : plus dans la formation et l'animation. L'idée, ce serait qu'on se rencontre un peu régulièrement. Je veux bien prolonger des contacts si j'ai un mandat. On pourrait leur proposer d'animer des ateliers, de faire un GD commun un de ces jours.

**E2** : Au salon, j'ai trouvé qu'on était sur la même longueur d'ondes. Ils n'étaient pas hyper-nombreux. On pourrait les inviter à un GD en réfléchissant à un ordre du jour un peu en amont.

**M.** : Je suis en contact régulièrement avec des membres du GFEN et je reçois des invitations pour différents événements. On pourrait organiser une réunion sur une journée avec eux.

Pauline : Il y a une demande des deux côtés et je pense que ce serait intéressant à développer.

### **Thèmes dégagés du QDN :**

→ multiplicité des projets : qu'en faire ? Comment les diffuser ?

→ gestion de l'hétérogénéité

→ nos pratiques et la question des inégalités

→ comment organiser des projets pour récolter des fonds ?

Nous décidons finalement de deux thèmes discutés tous ensemble (on est peu) :

### **Gestion de l'hétérogénéité**

**L.** : 4 fois par semaine, temps de plan de travail (jusqu'à 1 h 30) → il y a des maths (fichiers PEMF : chacun fait des maths à son niveau). On utilise des « ceintures » de géographie, etc. J'ai encore des

problèmes d'organisation. Pendant les temps de plan de travail, chacun détermine un travail et un temps à lui consacrer. Pour le moment, tout le monde ne maîtrise pas encore cela dans la classe, mais ça vient. Ils peuvent faire des expériences scientifiques, faire des textes libres, de la géographie, lire des textes à voix haute, apprendre un poème, faire un projet personnel (exposés, recherches à faire).

**M.** : je fonctionne un peu de la même façon en termes de temps. Le plan de travail est mis en place dès le début de l'année : je fais comprendre aux enfants que c'est un peu le « nerf de la guerre ». Il y a un peu toutes les matières. Il y a différentes matières, ainsi que des projets personnels, etc. Plan de travail : 4 fois par semaine. Deux fois dans la semaine, on fait un bilan (en îlots) → formulaire à remplir en équipe, avec des découvertes à faire partager, des demandes de tutorat, des besoins en matériel, des propositions pour les présentations. Allers-retours entre individuel et collectif. Sur le temps passé sur chaque matière, je suis moins regardante. Si je vois qu'un élève avance trop lentement, je lui mets un petit « contrat » sous forme de Post-it, avec des choses à faire en priorité.

**P.** : Code champion ? → code de correction : C, conjugaison, H, homophones, A, accord, etc.

**A.** : J'utilise le fichier PIDAPI → plus explicite que les fichiers de l'ICEM (dans lesquels il n'y a pas de consigne). Je trouve que dans les plans de travail, les élèves, parfois, travaillent sans apprendre. Maintenant, à la fin de chaque plan de travail, on prend 3 minutes pour que les élèves fassent un bilan écrit. Je suis content de ce moment. Mais j'ai beaucoup de doutes sur l'individualisation du travail. J'ai tendance à penser que nos séances collectives ont besoin d'être pensées pour qu'elles conviennent à tous nos élèves. En ce moment, je suis content des séances de maths que j'ai faites, j'ai l'impression que c'est bien pour mes élèves.

**E2** : l'hétérogénéité, je la gère avec le plan de travail. Il y a trois niveaux d'autonomie dans le plan de travail. C'est plus ou moins guidé en fonction de l'autonomie des enfants. Cette année, classe moins hétérogène. Dans ma classe : 3 fois 45-50 minutes dans la semaine. Je fais aussi des trucs très « tradi » dans ma classe, il y a beaucoup de temps collectifs. Je repense au droit à la solitude dont on parlait avec Daniel, à d'autres réunions. Le plan de travail, je sens qu'ils apprécient aussi parce qu'ils peuvent se mettre un peu dans leur bulle et que c'est important.

**E1** : Les plans de travail, j'ai beaucoup de mal à rentrer dedans. J'utilise les méthodes MHM / MHF et aussi les fichiers PEMF. Il y a 6 ateliers en français et en maths, de 15 minutes, et ils tournent. Ils font la même chose, mais pas en même temps. Et je n'ai pas les mêmes exigences pour chacun.

**M.** : sur le fait de « faire de la fiche sans savoir trop ce qu'on apprend », c'est pour ça que j'ai introduit la découverte à faire partager. Brevets : petites évaluations. Si je vois qu'un élève a bien compris une notion, je propose un brevet. S'il n'est pas encore réussi, il est retravaillé au plan de travail suivant.

**L.** : Pour moi, le plan de travail répondait à l'hétérogénéité mais aussi à l'envie de faire quelque chose dans la classe. En tant qu'élève, j'étais très adaptée à l'école, mais je n'ai aucun souvenir de ce qui se passait dans la classe : long moment d'ennui. Avec le plan de travail : « J'ai mes trucs à faire, mes trucs à moi. » Ça répond aussi à une forme de désir de la part des élèves, qu'ils soient contents de faire quelque chose.

**A.** : choix du double niveau → répond aussi à la problématique de l'hétérogénéité. J'utilise beaucoup le tutorat. Concernant le « travail réel », comme par exemple le calcul du budget pour notre projet → l'investissement des élèves est important, chacun va chercher à hauteur de ce qu'il peut chercher. Comme dans le toilettage de texte : certains voient quelques erreurs, d'autres beaucoup.

**P.** : Je trouve que c'est intéressant d'avoir des temps différents (autonomie ou plus collectifs). Je trouve intéressants les bilans collectifs des plans de travail. Comment tu formalises ?

**M.** : C'est moi qui formalise au tableau, pendant que les élèves présentent.

**E1** : J'ai découvert le code PACO (ponctuation, accords, conjugaison, orthographe) : je trouve que c'est plus simple que le code CHAMPION.

### **Nos pratiques et la question des inégalités**

**R.** : Je lis beaucoup du fait de ma formation : instructions officielles et recherche. Il y a consensus sur le fait qu'il y a un levier pour faire évoluer les élèves en difficulté : leur expliquer ce qu'ils sont en train de faire, à quoi ça sert. Anecdote connue : en géographie, un élève pensait qu'il faisait une activité de coloriage, mais pas de codage d'une carte. Elèves éloignés de la culture scolaire : s'investissent dans la tâche, mais ne comprennent pas forcément ce qu'ils font, pourquoi, etc. La question que je me pose, c'est que tout ce qui est dans le socio-constructivisme, est-ce que ça marche ? Par exemple, le fichier PEMF, j'ai des doutes sur la compréhension de certains élèves. Pareil pour la lecture : est-ce que lire « au kilomètre » (temps de lecture en classe), c'est utile pour les enfants qui n'ont pas certains codes ? Je me demande si parfois, je ne creuse pas les inégalités dans ma classe, quand je fais des temps de plan de travail, de « Silence, on lit ! », etc. J'ai peur de faire plus de mal que de bien à certains enfants.

**E2** : Je suis d'accord avec ce que tu dis. Mon désir à moi ne rejoint pas le désir de certains enfants : je n'arrive pas trop à m'intéresser à eux, sauf à des enfants qui ont des références culturelles proches des miennes. Je n'arrive pas à partir de leurs préoccupations pour les amener vers autre chose. Je suis un peu perdue et ne me sens pas sur le bon chemin avec les enfants en difficulté. Je vois que certains textes libres n'évoluent pas beaucoup.

**E1** : J'ai aussi fait un master en sociologie. J'ai lu Bourdieu aussi. Je viens d'un milieu défavorisé et je me sens souvent décalée par rapport aux enseignants, etc. Pour moi, l'important, c'est que mes élèves aient envie de venir à l'école. Pour moi, il y a un décalage entre certains enseignants et ce qui est demandé aux élèves. Je pars d'eux.

**M.** : Moi, à l'inverse, je viens d'un milieu favorisé. Je continue à utiliser les fiches PEMF, même avec les enfants en grande difficulté. Parfois, j'étaye beaucoup, avec certains enfants, je passe du temps à expliciter. Je trouve qu'on peut les mener à un degré d'autonomie et d'abstraction. Et quand tu dis que tu t'intéresses aux élèves qui ont les mêmes centres d'intérêt que toi, je pense que moi aussi. Je fais de l'histoire parce que j'aime ça, c'est mon domaine de prédilection. Mais je pars de leurs questionnements. Le Quoi de neuf ?, il est aussi utile pour ça : partir des centres d'intérêt des élèves et en faire quelque chose. Ça me permet aussi de me décentrer de mes propres centres d'intérêt. Il y a des écueils, certes, mais en donnant un milieu riche en classe et en faisant les recherches en classe, on en évite certains.

**A1.** : Je pense qu'il y a un enjeu sur le fait de percuter la PF à ces questionnements sur les inégalités. Travail d'analyse de pratiques dans nos classes. Il y a une lecture qui m'a marqué : Julien Netter, *Culture et inégalités scolaires*. Pour les enfants issus de milieux privilégiés : ils sont en situation de « bilinguisme », capables de traduire un grand nombre de situations en langage scolaire. PF : pédagogie du dehors, on travaille sur des objets du monde. Freinet : refus de la scolastique. Le malentendu scolaire, ce n'est pas la PF qui l'a inventé → avec les manuels, il y en a aussi, du malentendu. L'enjeu, c'est de faire comprendre aux enfants qu'on peut observer le monde avec les concepts de l'école et que c'est puissant. On a aussi plein d'outils pour expliciter ce qu'on est en train

d'apprendre. Il y a des moments collectifs où il y a du « méta », où les élèves sont actifs dans ce qu'ils font. Pour moi, il y a un travail à faire sur notre posture, plutôt que sur le contenu. Tout ce qui concerne « la part du maître » : c'est quoi, cette part du maître pour lutter contre les inégalités ?

**L.** : Ce sujet m'intéresse beaucoup, mais je dois partir et n'ai pas le temps de réagir. Peut-être que si j'ai le temps, je pourrais le formaliser par mail.

**A1.** : Cette année, je voulais doter mes élèves d'outils de didactique, leur expliquer la différence entre la tâche et l'objectif d'apprentissage... Je n'ai pas encore eu l'occasion de le faire.

**R.** : Oui, il y a des moyens de ne pas rester dans la tâche et construire de vrais apprentissages. Je suis très contente d'avoir parlé de mes doutes et de les avoir partagés. Quand j'étais au GD 93, j'avais des Quoi de neuf ? (QDN) sur le catch (c'était la mode) : je ne savais pas quoi en faire, j'avais eu envie d'arrêter les QDN. Amar m'avait répondu que le QDN, sa vocation première, c'est de dire aux enfants « venez comme vous êtes », il n'y a pas forcément de choses à en tirer. Quand je racontais ça à une copine qui n'est pas du tout Freinet, elle me demandait : « Mais qu'est-ce qu'ont les autres, eux, pendant ce temps-là ? » C'est vrai qu'il y a des élèves qui sont trop fâchés contre la culture scolaire pour qu'on ne passe pas par là, mais pas dans toutes les classes.

**E2** : se poser la question de la part du maître, c'est important pour moi. La question de ce que je leur apporte. Quand je dis que je fais de l'histoire de manière traditionnelle, c'est pas vrai : je fais de l'histoire décoloniale, je réhabilite l'histoire des femmes. Sur les transports, on travaille sur le prix des transports pour les gens qui sont en province. De vous entendre, ça me fait du bien. Il faut se redire ce qu'on apporte. Dans ces moments-là, tout le monde est présent et comprend ce dont on parle. Il y a des moments où je me décentre de la personne qui a un capital culturel différent de ceux de mes élèves.

**M.** : pour répondre à ta copine et à « Est-ce que ce n'est pas de la condescendance de dire venez comme vous êtes ? ». Par exemple, je ne fais pas d'anglais dans la classe. Les élèves posent la question au conseil : « On va faire de l'anglais ? ». Non, car je ne parle pas bien. Et des élèves proposent : et si on apprenait l'italien avec un papa qui parle italien ? Ou arabe ? OK, mais on va faire aussi de la géographie en même temps, le formaliser, et réfléchir en amont à ce qu'on va apprendre dans la langue. Parfois, j'apporte de la culture plus classique, mais à partir de leurs questionnements, de leurs interrogations. Mais des fois ça ne marche pas ou c'est compliqué. La PF, au départ, c'est une pédagogie politique.

**E1** : moi, la pédagogie que j'utilise, elle permet aux enfants qu'ils donnent du sens à leurs apprentissages. J'ai écrit un article dans le *Nouvel Éducateur* : je ne les évalue plus. Et avec cette manière de faire, je fais des liens avec des choses qu'ils ont fait avant. Cette pédagogie me permet de « récupérer » 90 % des enfants.

**R.** : oui, mais tu utilises MHM, ce n'est pas vraiment Freinet.

**E1** : C'est vrai, mais je l'utilise. Je détourne parfois.

**R.** : Est-ce que partir des désirs des enfants et les « récupérer » pour le rattacher à des savoirs plus scolaires, c'est encore de la méthode naturelle ?

**A1** : Abdelmalek Sayad : sociologue qui a écrit sur le travail sur les langues de la culture d'origine → très critique là-dessus car ce dont ont besoin les élèves, c'est d'apprendre le français. Car toutes les cultures ne se valent pas dans le monde. L'école a une vocation transformatrice. Par exemple, conscientiser les élèves sur les inégalités, les gilets jaunes, etc. L'enfant auteur, ce n'est pas juste

être soi-même, mais transformer un truc en soi. Atelier mené par qq'un du GFEN : posture de celui qui menait l'atelier → s'incluait dans le processus. C'était une pratique non transmissive, mais il avait un rôle central dans le choix du texte, dans l'animation de l'atelier. Comme on a envie de rendre la PF « sexy », on met en avant des pratiques un peu « idéalisées », mais ce n'est pas forcément un reflet réel de nos pratiques.

**E2 :** Je repense à un exemple de ce matin. On écrit la lettre collective à nos correspondants, qui nous demandent de parler de notre milieu (notre école, notre quartier, notre arrondissement) : c'est moi qui ai guidé les recherches. Et je me sens dans une sorte d'urgence à « conscientiser » les élèves sur certains sujets : par exemple concernant les JO de 2024, je n'ai pas la patience (le temps) de les faire chercher eux-mêmes.

**E1 :** par rapport à ce que tu as dit, je suis dans une posture de « lâcher-prise » depuis le confinement, tout en sachant où je veux aller. Pour une élève de ma classe qui est très intimidée, le premier objectif, c'est qu'elle arrive à parler devant les autres. Le contenu, je m'en fiche, pour le moment. Là, ils fabriquent des solides pour un projet. J'en suis plus au bien-être des enfants et ils progressent tous à leur rythme.

**A1 :** En ce moment, la question du bien-être à l'école, c'est une question centrale pour l'institution, mais en parallèle avec les évaluations nationales, la transmission frontale, etc.

**A2 :** Moi, en maternelle, personne ne regarde trop ce qu'on fait. J'ai aussi une sorte de lâcher-prise. Le livret d'évaluation, je le coche vite fait et les parents ne le lisent pas. Il y a des activités de manière « saucissonnée », qui ne veulent plus dire grand-chose. Et on a des demandes institutionnelles contradictoires : on ne court pas dans les couloirs / on investit les couloirs pour faire des activités... Les activités « bien-être » s'ajoutent à d'autres activités pour les rendre plus « efficaces ».